

LA GROTTTE DU TIENNE DES MAULINS A EPRAVE (ROCHEFORT)

BRUNO MAREE

Sur le territoire de l'ancienne commune d'Eprave, le Tienne des Maulins s'érige dans une bande calcaire Gv b à la pointe de l'anticlinal de Sainte-Odile s'ennoyant vers l'ouest. Avec le Tienne de Wérimont, le Rond Tienne et le rocher d'Eprave, il reste un des sommets délaissés par les divagations de la Lomme

S'étirant sur la rive droite du cours d'eau, le Tienne des Maulins, par sa situation géographique et géologique analogue au rocher d'Eprave, avait un intérêt spéléologique évident. A celui-ci devait s'ajouter une possibilité de recherches archéologiques. En effet, la proximité du bois de Wérimont, aux cavernes riches en vestiges préhistoriques, était de bon augure.

En 1979, les premières fouilles systématiques d'un couloir attenant au porche d'entrée de la caverne mit au jour une faune quaternaire particulièrement abondante où dominaient le cheval, le rhinocéros et l'hyène des cavernes. Ces fouilles paléontologiques durèrent jusqu'en 1981 et la faune découverte est encore actuellement en cours d'étude auprès de Messieurs G. Lenglet de l'Université Libre de Bruxelles et Jean-Marie Cordy de l'Université de Liège. Il faut signaler également, dans le fond de la galerie fouillée, la présence d'un plancher stalagmitique dont l'analyse palynologique sera réalisée par Monsieur Bruno Bastin de l'Université Catholique de Louvain. Signalons aussi les travaux entrepris par Monsieur Robert Peuchot sur la malacofaune présente dans la grotte.

A la fin de l'année 1981, les fouilles se concentrèrent dans le porche d'entrée de la caverne, une petite salle de près de 25 m² dont l'orifice d'accès est orienté au sud-est.

Dans une publication des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, à propos des fouilles au Trou de l'Ambre, Monsieur M.E. Mariën signalait ici la présence d'une sépulture néolithique détruite par enlèvement non scientifique. Le niveau du sol

avant le début de la fouille semblait d'ailleurs témoigner de travaux effectués précédemment. Et, en effet, en réalisant une première tranchée de sondage, les traces fort perturbées de cet ossuaire apparurent.

Signalons l'absence totale de connexion anatomique entre les ossements découverts et dont les mieux conservés se trouvaient protégés dans des fissures naturelles de la roche. Aucune pièce archéologique ne vient jusqu'à présent confirmer l'attribution au Néolithique final.

C'est en poursuivant la fouille de cette tranchée-sondage que les premiers artefacts apparurent dans un niveau non perturbé, immédiatement sous les ossements humains du Néolithique.

La grotte fut alors aménagée pour permettre une fouille plus aisée et plus efficace : mise en place d'un carroyage en câbles d'acier et installation d'un éclairage approprié.

Monsieur Daniel Cahen, de l'Institut Royal des Sciences Naturelles, accepta de se charger de l'étude du matériel lithique et plus généralement de toutes les traces de présence humaine.

Une première évaluation de la trentaine de silex découverts en 1982 souligne la proportion importante d'outils : burins, pièces esquillées et un percuteur remarquable, aménagé sur le talon d'une lame corticale. Ce matériel, s'il est homogène, est attribuable au Paléolithique supérieur et vraisemblablement à l'Aurignacien. Le silex est légèrement patiné en gris-bleu. Il s'agit d'un silex noir, à grain très fin, qui évoque celui d'Obourg. L'industrie osseuse se réduit provisoirement à une canine de renard perforée.

L'intérêt de la découverte réside dans l'ancienneté des traces de présence humaine dans cette région. En effet, suite aux fouilles réalisées à la sortie des grottes de Han, la première occupation humaine dans la région de Lesse et Lomme était encore estimée au Néolithique final, dans une publication de M. E. Mariën, "Les vestiges archéologiques, des origines aux Mérovingiens", en 1961 (Monographie 4, Ardenne et Gaume). Par la suite, l'étude du matériel des stations de surface du Gouffre de Belvaux et de la Laide Fosse (Hamerenne-Rochefort) suggérèrent une occupation aux environs de -8000. Avec les découvertes faites dans la caverne du Tienne des Maulins, la première présence humaine sera enregistrée pour une période antérieure à 20.000 ans.

L'étude du site et la fouille elle-même n'en sont évidemment qu'à leur début et le peu de résultats à présenter actuellement est dû au souci de réaliser une fouille minutieuse sans aucune contrainte de temps.